

Souvenirs, souvenirs... (épisode 12)

Décor : un cinéma de quartier du genre patronage comme on n'en fait plus.

C'est la fin de la séance. Une séance des plus houleuses à vrai dire, et cela depuis la première demi-heure où des sifflets ont commencé à se faire entendre, puis des grossièretés, des roulements de pieds et des bruits de chaises... La sortie pour le moins chaotique est à la hauteur : ambiance fin de match quand l'équipe locale vient de se prendre un carton.

Au milieu de la foule entre fureur et consternation, un couple...

Elle est très grande, très belle, très *classe*. C'est à peine si on remarque ce rien de raideur dans la démarche qu'on imagine (pardon pour la séquence culturelle...) à Galatée descendant de son socle ou à l'Olympia automate des *Contes d'Hoffmann*... Elle s'accroche au bras de l'homme, en tenue militaire de sortie fraîchement repassée, comme d'opérette, et les boutons qui brillent. Lui aussi avance de façon bizarre, mi-guindée, mi-hagarde : on le dirait abasourdi par ce à quoi il vient d'assister.

Ils sont en vérité le seul couple de l'assistance.

Elle en est la seule femme et ça sent trop bon dans leur sillage.

Pour cela sans doute un cercle de vide s'est spontanément formé autour d'eux qui leur épargne la bousculade. La bousculade, oui, mais pas vraiment les regards en biais sur le déhanchement de la parfaite inconnue, ni les probables questionnements sur l'homme, que certains connaissent en revanche... Un qui (j'entends des gloussements derrière...) était encore taulard quelques semaines auparavant et grattait le tartre de ses chiottes au couteau et à la cuiller.

Ceux de *ma zone* et de *ma classe* en rient encore.

Nouvel arrêt sur image, et re-flash-back...

Moins d'un mois plus tôt, on m'avait donc libéré de ce que j'avais si peu vécu comme un enfermement. Je pensais alors et souhaitais bel et bien retrouver ma section - *mon équipe* si tu préfères. Mais non.

Outre qu'à l'entendre je «*valais beaucoup mieux que ça*», le lieutenant-colonel D qui commandait le 8^{ème} RI avait besoin ailleurs de mes services : je maîtrisais l'orthographe, je savais taper à la machine, j'avais le permis de conduire - toutes compétences plutôt rares dans un contingent : je continuerais, certes, d'appartenir à ma chère compagnie de combat puisque tel était mon désir saugrenu, mais serais désormais détaché comme secrétaire-chauffeur auprès du capitaine De P, dans la zone résidentielle de la garnison.

Ça n'était ni une promotion, ni une faveur, ni même une option, mais un ordre.

Reste que ça n'en était pas moins une planque.

La planque par excellence, même, et qui allait me faire découvrir... on dirait quoi à l'OCDE ? *la climbing upper class* du champ d'activité militaire ?

Si l'élite, au sens économique et politique du mot, était clairement absente en mon microcosme allemand, il y était tout de même un état-major pour la représenter. Un état-major à coup sûr discret au quotidien, puisqu'il laissait les basses besognes du commandement aux gradés les moins capés, mais qui se manifestait ici et là par des apparitions quasi mystiques aux revues, parades ou autres montées des couleurs. Au pire, derrière la table d'un conseil de discipline comme celui qui m'avait valu la prison. Le reste du temps, ce monde pudique vivait en marge et en famille dans sa zone protégée, non pas tant séparée par des murs ou des

barbelés que par ce que je me suis permis d'appeler (souviens-toi) une douve de privilèges culturels...

Le château du village en quelque sorte.

Et c'est là que je venais d'entrer.

Peut-être t'es-tu parfois demandé ce que pouvaient bien faire de leurs journées les hauts gradés militaires en temps de paix (je me le demande bien pour ma part, et par tous les temps, des actionnaires et propriétaires de haut niveau...). Je te rassure : quoique sans retentissement médiatique et en dépit du manque de motivation qu'on prête aux fonctionnaires à vie, elle avait bel et bien de quoi s'occuper, ma châtelainie des FFA...

D'accord ! Je n'étais pas si bien en cour qu'on m'y ait fait des confidences vitales. Ce qu'il m'était donné de dactylographier n'était pas non plus de nature à y ébranler les fondements du pouvoir : je n'eus jamais à me servir du tampon « SECRET DEFENSE », par exemple, qui figurait pourtant dans mon attirail bureautique. Mais le courrier qui passait entre mes mains était assez abondant pour donner une idée statistique des préoccupations les moins exceptionnelles de notre nouvelle noblesse d'épée : outre l'organisation de diverses compétitions, cérémonies et manœuvres plus ou moins *grandes*, ce n'était le plus souvent (disons : dans quatre-vingts pour cent des cas pour satisfaire aux states...) que demandes de stages, candidatures à formations tous azimuts, missions d'études interarmes et autres moutures d'unités de valeurs hautement technologiques, dûment motivées, approuvées et contresignées à chaque niveau de la hiérarchie et susceptibles d'accélérer, on s'en doute, la promotion de l'intéressé en interne...

A défaut de licencié pour cause de paix durable, nul ne peut nier que l'armée nationale de métier n'a de cesse de se perfectionner et de s'instruire : « *Pas moins d'état*, comme dirait l'un de mes amis, *mais mieux d'état !* » Il y aura toujours des Khi et des Psy recrutés au mérite pour assumer pendant ce temps les tâches vulgaires, et des adjudants L pour les coups durs...

Et là, tir groupé de questions, tant de la part de l'appelé basique (« *chez nous, à 16 ans, on travaille !* ») que du libéral pragmatique de niveau moyen :

A quoi ça sert, ce folklore ?

A quoi ça sert de s'instruire pour s'instruire ?

A quoi ça sert, en temps de paix censée pérenne, d'entretenir aux frais du contribuable une armée de métier destinée à ne jamais combattre ?

A quoi ça sert d'y consacrer le deuxième budget de l'Etat (40 milliards d'euros tout de même en 2020) à y multiplier et peaufiner des compétences dont l'enjeu déclaré est de servir le moins possible ?

Le tout étant supposé préserver la Patrie, concept aussi subjectif et peu *cernable* que ceux de *Beauté* ou d'*Intérêt*, et dont le seul ciment concret, palpable, jouissif et réellement commun est ce qu'on appelle pour cela même le *Patrimoine*, à la préservation duquel n'est même pas alloué le centième de la même somme au budget 2020.

Patrimoine qui, de fait, tombe en ruine.

Ou se privatise toujours plus et cesse à mesure d'être commun...

Bon... Repos ! soldat Fabrice.

Grande Muette oblige, nous ne répondrons pas à toutes vos légitimes questions aujourd'hui.

Nous nous contenterons d'un constat :

Ce n'est pas simplement par goût des métaphores que j'ai parlé de noblesse, de château et de châtelainie. Sans doute la zone résidentielle du 8^{ème} RI n'était-elle pas d'un luxe qualifiable d'aristocratique et l'adjudant C, mon chef de secrétariat, n'avait-il guère fréquenté les Jésuites... Mais le capitaine De P, lui, c'est probable. Le commandant De T, son propre supérieur, c'est plus que probable. Et je ne te dis pas le nombre de particules que j'eus à

dactylographier dans ma courte carrière de féal serviteur, au point de devoir parfois changer mon format d'enveloppes pour que les noms et titres y figurent en entier...

Vraies noblesses de tradition plus ou moins spoliées par la République ? Rejetons de parvenus bourgeois en mal de prestige ? J'avoue ne pas avoir fait d'enquête, et peu importe... Pour l'argent ou pour l'honneur, tous les guerriers de vocation n'ont-ils pas en commun de se battre, comme disait Surcouf, pour acquérir ce qu'ils estiment leur manquer ?

D'où, au bout du bout, un vague soupçon tout de même :

La France est devenue, tu le sais, le troisième exportateur d'armes dans le monde après les USA et la Russie : n'en déplaie aux grincheux, la Patrie sera d'autant mieux préservée de la guerre qu'elle l'expédie ailleurs... Or comment douter qu'elle doive en partie ce succès commercial au talent de ses VRP ?

Et quels meilleurs ambassadeurs de la *high tech* à la française que des officiers ou ex-officiers instructeurs de haut niveau, devenus incollables sur la marchandise au fil de leurs studieuses carrières aux frais de l'Etat, propres sur eux, portant pour beaucoup des noms et galons prestigieux, et d'autant plus fiables que peu suspects désormais de s'être sali leurs gants blancs en pratiquant personnellement la gégène ?...

Qui sait dès lors s'il n'est pas autant de particules aujourd'hui dans les conseils d'administration de Dassault ou de Thalès (voire dans *tous* les C.A. d'un tant soit peu haut niveau...) que dans tous les états-majors réunis de feu mes FFA...

Ce n'est qu'un soupçon, mais qu'en penses-tu ?

Tu y croirais, toi qui rêves de mobilité sociale, à cette union (pardon ! *cet équipage*) contre nature entre l'ex-aristocratie fieffée de droit divin et la toute fraîche *climbing upper class* des businessmen ?*

Mon commandant De T, en tout cas, n'en était pas encore là qui espérait juste entretenir son propre manoir de famille en Bourgogne. Tu connais ma passion personnelle pour les architectures anciennes ? celles d'avant la dénaturation et la déculturation de l'ère industrielle toutes idéologies confondues ? L'amour du patrimoine aussi, ça crée du lien, même si le mot n'avait pas tout à fait le même sens pour lui que pour moi, même si nos échanges étaient émaillés de remarques paternellement perfides sur les atrocités typiquement marxistes pratiquées à l'est : il aimait bien me taquiner, mon commandant De T...

Et puis un jour...

Quand il m'a fait mander dans son bureau, ce jour-là, ce n'était pas pour me parler soviétisme et moins encore vieilles pierres, mais pour me présenter la superbe créature assise en face de lui.

Celle que nous appellerons Galatée était l'épouse d'un jeune officier pour l'heure en mission - et que je ne devais du reste jamais voir. Les distractions étant rares à Landau et les médias préhistoriques, la belle - comme elle me l'exposa elle-même - tenait à voir le film alors programmé au cinéma de garnison.

Mais de là à s'y rendre seule au milieu des bidasses...

Il faut croire qu'on n'avait trouvé personne de plus fiable au château pour jouer ce rôle improbable de garde du corps. De plus fiable ou de plus con... car la double circonstance qui m'allait être révélée rendait l'aventure proprement surréaliste :

Sans autre gêne que ça, Galatée avait relevé sa jupe jusqu'à mi-cuisse. Le geste était si naturel et la chose si parfaite que je mis du temps à comprendre son sourire et celui du commandant : un accident (de voiture, je crois) avait coûté l'une de ses jambes à Galatée mais cela se voyait à peine - on avait franchi des années lumière en matière de prothèses, il faut croire, depuis le pilon du cousin Etienne...

Sauf que Galatée était coquette (nouveau sourire...) : même si sa démarche ne s'en ressentait pas davantage il conviendrait que je lui offre l'appui de mon bras pour que rien ne paraisse.

Du rôle déjà anachronique de chaperon, je passais à celui de chevalier servant !

Quant au film...

Nous saurons plus tard en quoi l'auteur, qui m'était alors inconnu, devait prendre une place considérable dans ma vie. La question que je me pose aujourd'hui est surtout celle du choix qui en avait été fait :

Qui avait bien pu programmer le tout récent *Ma nuit chez Maud*, d'Eric Rohmer, dans un cinéma de garnison plutôt porté - *normal* - sur les comédies légères et les films d'action ?

Erreur d'aiguillage du distributeur ? Incurie d'un responsable ayant mal lu le scénario ?

Terrorisme intellectuel d'un nobliau cinéophile décidé à cultiver de force la racaille ? Sadisme pur de qui comptait sur un titre aguicheur pour exacerber les libidos contraintes jusqu'à risquer l'émeute ?...

A moins que...

Le peu d'échanges en tête à tête qu'il m'ait été donné d'avoir avec Galatée m'a laissé le souvenir de l'esprit le plus délié et - osons dire - le *mieux* cultivé de tous ceux rencontrés au château. Capable d'affronter aussi crânement le handicap qu'une vie claustrale d'*équipière* chrétienne reconnaissante, mais ayant toute conscience de valoir - comme aurait dit mon lieutenant-colonel - « *beaucoup mieux que ça* ».

De là à imaginer que son caprice de reine sans divertissement ait été seul coupable de toute l'affaire...

(à suivre...)

* Monsieur François Villeroy De Galhau, par exemple, polytechnicien pour commencer et gouverneur de la Banque de France, ou Monsieur Geoffroy Roux De Bézieux, président du MEDEF et, entre autres, ex-commando... Tu n'as pas pu rater leurs virils engagements d'après COVID !

En voilà au moins dont l'ancrage de la race n'est plus à prouver.

Et il n'y a pas que le panache...

Si l'implacable classicisme des recettes est un trait de style et la déclaration de guerre sociale un genre littéraire, quels talents !